

# LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
 SIX MOIS. . . . . 4 »  
 UN AN. . . . . 8 »

## M. SEINTEIN

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. René Seintein, notre première basse chantante, est né à Toulouse, le 26 février 1862.

Entraîné par une vocation musicale irrésistible, il quitte — à l'âge de seize ans — la demeure paternelle et se rend à Bordeaux d'abord, à Paris ensuite, pour se consacrer entièrement à l'étude du chant.

Il se fait entendre dans de nombreux concerts, jusqu'au jour où les portes du Conservatoire — dont l'accès lui était refusé à cause de son extrême jeunesse — s'ouvrent enfin devant lui : ses progrès y sont si rapides, qu'il est admis d'emblée à l'Opéra, par MM. Ritt et Gaillard.

Outre sa création dans *Patrie*, différentes reprises au nombre desquelles il faut citer *Freischütz* et *Don Juan*, le mettent en évidence et le font engager par M. Campocasso : il remplace à Lyon, en qualité de baryton de grand opéra, M. Beyle, que la maladie tenait éloigné du théâtre.

La saison suivante — sous la direction Stoumon et Calabresi — il crée, au théâtre de la Monnaie, *Esclarmonde* et *Salammbô*. Le rôle de Leporello, dans *Don Juan*, est pour lui l'occasion d'un véritable triomphe. Le *Caid*, le *Songe d'une Nuit d'été*, le *Barbier de Séville*, *Mignon*, *Faust* et *Manon* lui valent des appréciations très flatteuses de la critique bruxelloise.

Le portrait que nous donnons ici, de M. René Seintein, le représente dans le rôle de Méphistophélès, qu'il a chanté — avec un succès incontesté — sur notre première scène, en compagnie de MM. Escalaïs et Dupuy.

## Sommaire

|                                         |              |
|-----------------------------------------|--------------|
| M. Seintein . . . . .                   | LA RÉDACTION |
| Causerie . . . . .                      | LUCIEN.      |
| Echos artistiques. . . . .              | P. B.        |
| Nos Théâtres . . . . .                  | X.           |
| Un Rayon de tes yeux (poésie) . . . . . | G. MONAVON.  |
| Libre Chronique . . . . .               | FRANC-SILLON |
| Pantoum fantastique (poésie) . . . . .  | G. DE MYRTE. |
| Chronique parisienne. . . . .           | H. COUTANT.  |
| Trois poètes genevois . . . . .         | H. DOTTRENS. |
| Boileau (sonnet-portrait) . . . . .     | M. LENTILLON |
| Chronique galante . . . . .             | M. POULLIN.  |
| Bulletin financier. . . . .             | X.           |

## CAUSERIE

Il n'y a pas que les grandes personnes qui aiment les spectacles, les enfants les aiment, eux aussi, beaucoup, et avec d'autant plus de raison que les impressions qu'ils en reçoivent sont plus vives.

Quels sont donc les spectacles offerts aux enfants?

Il y a une quarantaine d'années, il n'y avait dans notre ville pour les bébés de huit à douze ans, qu'un seul théâtre, c'était le théâtre Joly qui existe encore rue Ste-Marie-des-Terreux, et dont les acteurs sont des marionnettes manœuvrées à l'aide de fils.

A l'époque reculée dont je parle, le spectacle du théâtre Joly se composait de scènes tirées en général de l'Ecriture Sainte, et précédées invariablement d'une façon de lever de rideau intitulé *M. et M<sup>me</sup> Coquard*, dans lequel on voyait deux bons bourgeois rendant visite à la crèche. Du reste le théâtre portait indifféremment le nom de théâtre Joly et celui de Crèche.

Depuis le théâtre Joly est entré dans le mouvement. On y représente aujourd'hui des drames — comme la *Grâce de Dieu* — des opérettes — comme les *Cloches de Corneville* — et je veux croire que le texte original en est revu et corrigé *ad usum Delphini*.

Ces spectacles conviennent-ils bien aux enfants? Les comprennent-ils? Est-ce que suivre une intrigue dans ses développements ne demande pas une tension d'esprit fatigante pour un cerveau de dix ans?

Les cirques étaient également un spectacle particulièrement intéressants pour les enfants, mais les cirques sont, eux aussi, entrés dans le mouvement.

Autrefois c'était les clowns qui, avec leurs

grimaces, leurs chutes, leurs cabrioles, constituaient pour les enfants, le grand attrait de la représentation. Des gifles, des coups de pied ne demandent pour être compris, aucun travail d'imagination.

Mais aujourd'hui les clowns ne sont plus dans les cirques qu'un accessoire, leur nombre en est considérablement réduit. On les a remplacés par des prestidigitateurs, des équilibristes, des gymnastes, etc., dont les tours et les exercices de force ou d'adresse sont parfaitement incompréhensibles pour des enfants.

On avait pensé que notre théâtre national de Guignol pouvait constituer un spectacle enfantin, à la condition toutefois de ne point jouer le répertoire classique, qui, comme celui du Théâtre Français, est fort épicé et dont la liberté de langage est de nature à blesser de chastes oreilles.

L'aventure fut tentée par un impresario qui installa rue Gasparin, il y a quelques années, un théâtre Guignol, où dans l'après-midi on donnait des représentations.

L'entreprise ne réussit pas, et la raison en est assez singulière.

Les enfants ont, au suprême degré, le don de l'imitation. Il en résultait que les enfants qu'on conduisait au théâtre Guignol, prenaient rapidement l'accent de l'ami de Gnafron.

Les parents s'abstinrent donc d'envoyer leurs enfants à un spectacle où leur était enseigné le langage *canut* qu'aujourd'hui on ne parle plus même à la Croix-Rousse.

Il n'existe donc pas de spectacle qui soit approprié comme il devrait l'être à l'enfance : et je me demande s'il n'y aurait pas quelque chose à faire.

Jem'étonne d'autant plus qu'on n'ait rien tenté dans ce sens, que jamais à aucune époque on ne s'est plus préoccupé qu'aujourd'hui de l'éducation, aussi bien que des plaisirs des enfants. Les livres qui leur sont destinés sont nombreux, et il y en a véritablement de très remarquables dans lesquels d'ingénieux et spirituels dessins facilitent l'explication du texte.

Que faire donc pour les enfants en ce qui concerne les spectacles? La question est plus facile à poser qu'à résoudre : cependant je crois que si une tentative peut être faite, c'est avec la pantomime.

Au théâtre en plein vent des Champs-Élysées, c'est toujours la volée de coups de bâton administrée par Polichinelle au commissaire qui obtient le plus de succès. Pourquoi? Parce que

des coups de bâton n'ont pas besoin d'explications, c'est un fait — brutal s'il en fut.

Une pantomime doit reproduire une scène très simple pour laquelle le commentaire d'un texte ne soit pas nécessaire.

Vous rappelez-vous le grand succès obtenu aux Célestins par la pantomime : *l'Enfant prodigue*. Le succès en fut dû uniquement à ce que le sujet de cette pantomime était des plus simples et d'une compréhension facile ; depuis on a essayé de poursuivre cette veine en faisant de nombreuses pantomimes, mais aucune n'a réussi parce que on a voulu y mettre trop de choses.

Je donne mon idée pour ce qu'elle vaut, peut-être en trouvera-t-on une meilleure ; dans tous les cas il est regrettable qu'il n'y ait pas de spectacles pour ces adorables bêtes, dont aujourd'hui on se préoccupe tant. C'est là une lacune à combler, et une seule chose me surprend, c'est que ce ne soit pas déjà fait.

LUCIEN.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra, M. Bertrand vient de remplacer M<sup>lle</sup> Sanlaville par M. Vasquez, dans la classe de perfectionnement des élèves de la danse.

Cette nomination a été assez mal accueillie par ces demoiselles, qui ont l'intention de demander à M. Bertrand la réintégration de M<sup>lle</sup> Sanlaville, et, en cas de refus, de porter l'affaire devant le ministre.

Froissée par la mesure qui lui a substitué M. Vasquez, M<sup>lle</sup> Sanlaville a donné définitivement sa démission et quitté l'Opéra le 4<sup>er</sup> février.

Il est question pour la reprise de *Faust* de confier le rôle de *Siebel*, à un chanteur dont le nom est encore mystérieux.

De légères modifications seraient apportées à la mise en scène ; les décors seraient renouvelés.

C'est principalement à la scène de l'église que la plantation du décor serait changée : le fait est qu'actuellement l'apparition de Méphistophélès à côté de Marguerite est bizarre.

On le comprendrait mieux sur le parvis de l'église.

Comme nous l'avons déjà dit, M<sup>me</sup> Hading fera son début à la Comédie-Française dans les *Effrontés*, ainsi distribués :

*Giboyer*, M. Got ; *Vernouillet*, M. Baillet ; *Henri Charrier*, M. Le Bargy ; *Charrier*, M. Leloir ; *De Sergine*, M. Albert Lambert ; le *marquis d'Auberive*, M. de Féraudy ; le *vicomte d'Isigny*, M. Laugier.

*Clémence Charrier*, M<sup>me</sup> Muller ; la *vicomtesse d'Isigny*, M<sup>me</sup> Persoons ; la *marquise d'Auberive*, M<sup>me</sup> Jane Hading.

Le comité de la Comédie-Française a refusé, en seconde lecture, le *Don Juan fin de siècle*, de MM. Jean Aicard et Albin Valabrègue.

Le comité de lecture de l'Odéon est constitué ainsi qu'il suit :

MM. Ferdinand Brunetière, Cormon, Jules Lemaitre, H. Parigot, Stupuy, membres nommés par le ministre ; M. Henry Régner, commissaire du gouvernement, et les deux directeurs, MM. Marck et Desbeaux.

Ce sera un beau spectacle que de voir d'accord dans ce comité odéonien M. Jules Lemaitre, le grand critique « impressionniste », et M. Brunetière, critique de droit divin.

M. Pierre Loti n'a décidément pas de chance avec les collaborateurs.

Il y a eu la question des *Pêcheurs d'Islande* : M. Pierre Loti tenait à ce que son nom figurât seul sur l'affiche. M. Tiercelin qui avait primitivement adapté le roman à la scène, d'accord avec l'auteur, menaça de protester — devant le comité des auteurs dramatiques — contre l'exclusion qui le frappait.

Conclusion de ce premier différend : MM. Pierre Loti et Tiercelin signeront tous deux *Pêcheurs d'Islande*.

Il y a — paraît-il — en ce moment, la question de *Madame Chrysanthème*.

Voici à quel propos :

En 1887, M. Loti recevait une demande de M. Charles de Courcy, qui devait tirer une pièce du roman *Madame Chrysanthème*.

M. Loti donna l'autorisation demandée, et n'entendit plus parler de rien.

L'année dernière, MM. Hartmann et Alexandre vinrent soumettre à M. Loti un scénario tiré de son roman. M. Loti l'accepta, et *Madame Chrysanthème* fut mise en répétitions au Théâtre-Lyrique.

Mais M. de Courcy exhibe son autorisation, plaide l'antériorité et demande à toucher les droits.

L'affaire en est là.

*Madame Chrysanthème*, comédie lyrique en quatre actes, un prologue et un épilogue a été représentée le 31 janvier au Théâtre-Lyrique.

La saison au Théâtre-Libre.

Pour son quatrième spectacle, le Théâtre-Libre donnera le *Devoir*, pièce en quatre actes, en prose, de M. Louis Bruyère.

Le cinquième spectacle se composera d'une pièce en cinq actes, en prose, de M. Georges Lecomte. Titre : *Mirages*.

M. Antoine donnera ensuite *Comme ils sont tous*, cinq actes de M. Emile Fabre ; *l'Enfant*, trois actes de M. Jean Thorel ; *Valet de cœur*, trois actes de M. Maurice Vaucaire ; *Nos mères*, deux actes de M. Ernest Laumann.

Tout cela est assez peu sensationnel. Sera-ce au moins intéressant ?

Ménages d'artistes :

M. Porel, directeur du Grand-Théâtre, épouse sa brillante pensionnaire, M<sup>lle</sup> Réjane.

Ainsi en témoigne, fort discrètement, d'ailleurs, une publication affichée, — ces jours-ci — à la mairie d'un arrondissement parisien. Elle proclame la promesse d'union entre :

M. Paul-Désiré Parfouru, rentier, demeurant 25, avenue d'Antin, veuf de M<sup>lle</sup> Legeay ; Et M<sup>lle</sup> Gabrielle-Charlotte Réju, rentière, même adresse.

Une autre affiche annonce le mariage de M. Hippolyte Boulenger, propriétaire, époux divorcé de M<sup>lle</sup> Catherine-Raphaële Sisos, avec M<sup>lle</sup> Geneviève Delepine, fille de l'archiviste de la Société des anciens élèves de l'Ecole centrale.

La question théâtrale s'est singulièrement aggravée à Marseille.

Deux votes successifs du Conseil municipal viennent de supprimer du budget de la ville le chapitre du Conservatoire et toute subvention au Grand-Théâtre.

Le budget du Conservatoire est fort modique : 43,000 francs pour 28 professeurs ; le nombre des élèves est de 500 ; les professeurs ont six heures de classe par semaine et reçoivent de 600 à 1,200 francs par an.

Il sera fermé le 28 février.

Marseille devra également se passer d'Opéra pour la saison prochaine, les engagements pris avec M. Dufour prenant fin avec la saison actuelle.

Trop d'intérêts sont en jeu — à commencer par ceux du personnel nombreux de petits employés choristes et figurants que fait vivre

le théâtre — pour que la décision, socialiste peut-être, anti-démocratique à coup sûr, du Conseil municipal soit mise à exécution.

Un comité vient de se former à Vienne pour l'achat du musée Richard Wagner, que le propriétaire, M. Esterlein, est dans la nécessité de vendre. L'intention des souscripteurs est de placer le musée sous la protection de l'Etat ou d'une municipalité riche.

La troupe de Bayreuth donnera, l'été prochain, au théâtre de la Cour, à Munich, une série de représentations d'œuvres de Wagner, C'est M<sup>me</sup> Cosima Wagner qui aura la haute direction de cette entreprise artistique.

Cela devait fatalement arriver.

M<sup>me</sup> Patti n'a pas — jusqu'ici — sujet de se féliciter de son voyage en Italie ; elle a paru dans la *Traviata*, à la Scala, et cette représentation motive de la part des critiques italiens des jugements assez sévères.

« En cette soirée, dit *Il Secolo*, que de nuages ont obscurci l'horizon !... L'effort vocal de la cantatrice était manifeste, et le fameux trille de la fin du premier acte n'a plus rappelé celui d'antan. »

Et l'auteur de l'article ajoute que « la Patti imite l'Alboni et non la Frezzolini ! Qu'elle nous laisse, comme tout le monde, au souvenir de notre rêve ! »

La *Lanterna* constate « cette inexorable loi de la nature qui ne permet rien d'éternel en ce monde. Adelina Patti devrait se contenter d'avoir escaladé, triomphante, les plus hauts degrés de l'autel d'Euterpe (!) et d'avoir, en chemin, récolté la fortune. Qu'elle ne s'obstine plus à parcourir une route où, des roses d'un beau passé, il ne reste plus pour elle, aujourd'hui, que les épines. »

En attendant, M<sup>me</sup> Patti se prépare, dit-on, à publier ses *Mémoires*, avec la collaboration d'un rédacteur du *Daily Telegraph*, ce qui nous donne à supposer que l'ouvrage sera publié en anglais.

Une horloge pour mélomane.

Un ingénieur français, M. Terrien de Villedeneuve, fixé à New-York et qui a collaboré aux œuvres d'Edison, se propose, d'envoyer à l'Exposition de Chicago une horloge dont le mécanisme et la perfection laissent bien loin les fameuses horloges historiques des vieilles cathédrales.

Cette horloge à musique exécutera quatre opéras des plus grands maîtres, dans les meilleures conditions possibles et dans l'espace d'un tour de cadran.

Les opéras choisis sont *Lohengrin*, avec les traditions de Bayreuth ; *Faust*, avec les voix de Patti-Marguerite et de Reszké-Faust ; *Guillaume-Tell* chanté par Faure ; les *Huguenots*, où l'on entendra Rose Caron.

C'est évidemment très curieux et c'est peut être vrai !

P. B



### GRAND-THÉÂTRE

J'ai dit le très grand succès obtenu par la reprise de *Samson et Dalila* avec le ténor Lafarge.

La direction a pensé qu'il y avait là une veine à exploiter et pour donner encore un nouvel attrait à l'opéra si remarquable de M. Saint-

Saëns, elle a traité pour quelques représentations avec M<sup>me</sup> Héglon jeune artiste de l'opéra, qui sur divers théâtres a chanté avec un grand succès le rôle de Dalila.

M<sup>me</sup> Héglon est une très jolie femme ce qui ne gâte rien, et elle a exhibé des toilettes d'une rare richesse ce qui ne gâte rien non plus. Quant à la chanteuse, elle possède une voix bien timbrée, et elle a l'art — ce que j'apprécie beaucoup — de mettre un grand sentiment dramatique dans son rôle. Le succès de M<sup>me</sup> Héglon a été complet, et ne trompera pas les espérances de la direction.

Du reste le magnifique opéra de Saint-Saëns est remarquablement interprété sur notre première scène. J'ai déjà dit avec quel art M. Lafarge détaille le rôle de Samson, que nul jusqu'à présent n'a chanté comme lui sur notre première scène. MM. Mondaud et Vinche qui lui donnent la réplique complètent un ensemble des plus satisfaisants.

Un de nos confrères a annoncé qu'on attendait à Lyon, le 10 février, M. Massenet qui vient surveiller les dernières répétitions de *Werther*, et donner à l'œuvre — comme on dit en terme de statuaire — le dernier coup de pince.

Cette date assez rapprochée démontre que les premières représentations de *Werther* ne sauraient tarder.

Je souhaite que ce nouvel opéra de Massenet obtienne à Lyon le même succès qu'il a obtenu jusqu'à ce jour partout où il a été représenté, en Allemagne, à Paris et à Bruxelles : dans tous les cas la direction a mis, dit-on, tous ses soins à faire le mieux possible. Les deux principaux rôles seront chantés par M. Dupuy et M<sup>me</sup> Fiérens : on ne pouvait — vous l'avouerez — faire un meilleur choix.

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a donné, cette semaine, la première représentation de la *Tournée Ernestin*, vaudeville-opérette dont l'auteur M. Gandillot compte déjà bon nombre de succès, tel par exemple que celui de *Ferdinand le nocceur* pièce, qui depuis deux ans, a rarement quitté l'affiche du Théâtre Déjazet. On le joue encore actuellement.

Il faut prendre la *Tournée Ernestin* pour ce qu'elle est en réalité : une pièce ayant l'unique prétention de faire rire, prétention qu'elle justifie amplement.

L'intrigue en est légère, et ne sert de prétexte que pour relier entre eux des tableaux dans lesquels l'auteur a multiplié les épisodes, dont quelques-uns sont bien amusants.

C'est ainsi, pour citer un exemple, que les artistes de la *Tournée Ernestin*, lâchés par leur impressario et à bout de ressources, imaginent pour vivre de se transformer en nègres — en se barbouillant le visage de noir de fumée — de chanter et de danser des bamboulas quelconques.

Non, vous ne pouvez vous imaginer le fou rire dont a été prise la salle entière en voyant entrer en scène MM. Poncet, Belliard, Durand et M<sup>me</sup> Billon, costumés de la façon la plus étrange, et prenant les attitudes les plus fantaisistes.

M<sup>me</sup> Billon en négresse, c'est tout un poème de haut comique.

Pour jouer pareille pièce comme elle doit

l'être, il faut des artistes ayant de l'entrain et de la belle humeur, sachant mettre dans leurs rôles un peu d'originalité.

Ces qualités sont précisément celles que possèdent M. Poncet et M<sup>me</sup> Ollivier qui sont chargés de conduire la pièce ; l'un et l'autre ont aujourd'hui l'oreille du public, dont ils ont fait la conquête dans *Les Vingt-huit jours de Clairette*, opérette au grand succès de laquelle ils ont contribué pour la plus large part.

Sachant maintenant, par une agréable expérience, que les spectateurs sont pour eux, ces artistes se livrent en entier, ce qui est nécessaire dans une pièce où la fantaisie a un rôle prépondérant.

M. Poncet particulièrement a de la façon la plus originale reproduit dans Ernestin le type d'un cabotin vaniteux, en perpétuelle admiration devant son immense talent. Cette création fait le plus grand honneur à ce jeune artiste, et ne pourra que contribuer encore à lui conquérir le public.

Les rôles sont très nombreux dans la *Tournée Ernestin*. Ils sont tous bien remplis. Il n'est pas jusqu'à M. Bouzer, qui s'était fait remarquer par son idéal air bête dans le rôle de Benoit de *Les Vingt-huit jours de Clairette*, lequel dans le personnage épisodique d'un académicien n'ait réussi à faire un type des plus amusants.

Je recommande spécialement la *Tournée Ernestin* aux personnes atteintes d'hypocondrie ; si leur maladie résiste à une représentation de cette pièce, c'est que leur maladie est inguérissable. X.

#### UN RAYON DE TES YEUX

Dans ce feuillage épais et sombre  
Qui domine à peine le sol,  
Sous un abri de mousse et d'ombre,  
Repose un nid de rossignol...

Sitôt que l'aube réveillée  
Vient, se jouant parmi les fleurs,  
Faire luire, sur la feuillée,  
Son beau sourire tout en pleurs ;

Du chantre ailé qu'aiment les roses,  
S'éveillent aussi les accents,  
Et l'haleine des fleurs écloses  
Les parfume de son encens...

Du sein de l'humide verdure,  
Montent ensemble vers le ciel,  
Doux arôme et tendre murmure,  
Flots d'harmonie et flots de miel !

Un nuage livide et blême  
Voile tout à coup l'horizon ;  
Privé du pur rayon qu'il aime,  
L'oiseau fait trêve à sa chanson.

Mais, dans sa course vagabonde,  
Bientôt la nue a pris l'essor,  
Et de nouveau le roi du monde  
Montre son front de flamme et d'or.

Les traits de sa vive lumière  
A longs flots inondent les champs,  
Et le frais buisson qui s'éclaire  
Se remplit de joie et de chants...

Tel loin de toi, fleur de tendresse !  
Mon cœur reste silencieux,  
Et tel il chante en son ivresse,  
Quand luit un rayon de tes yeux !...

Gabriel MONAVON.

## LIBRE CHRONIQUE

### A propos de bottes.

Car ils ont des bottes, ils ont des bottes-bottes-bottes, ils ont des bottes-bottes-bottes, ils ont des bottes [leurs chiens !]

Depuis quelque temps, à Londres, on a l'habitude, dans le monde de la fashion, de passer aux pattes des chiens à la mode de petites gaines en peau de chamois terminées par des semelles de cuir.

Ces *bottes canines* sont chaussées par les temps de pluie, afin d'éviter aux quadrupèdes de se crotter et de rapporter de la boue au logis — mais au risque de leur infliger le supplice des *cors aux pattes*. — Ah ça, mais... la Société protectrice des animaux n'a donc pas de succursale en Angleterre, qu'elle tolère qu'on y martyrise et ridiculise ainsi le meilleur ami de l'homme ? celui dont la fidélité le console un peu de ce que *la dona e mobile* — oh ! combien *mobile* ! soupirerait M. Choubersky, l'homme-poêle.

Je voudrais bien savoir ce que diraient les promoteurs de cette nouvelle mode canine, si leurs victimes — usant de représailles — pouvaient les obliger au port de la muselière ?

La mâchoire des fils de John Bull-dogue semble précisément conformée pour recevoir cet appareil... qui ne les empêcherait pas de devenir enragés, mais les mettrait hors d'état de mordre quiconque fait mine de les craindre, ou leur paraît trop faible pour se défendre, tel ce malheureux petit khédive, Abbas-Pacha, à qui ils ne laisseront bientôt — de l'Egypte — que ses *oignons*... pour pleurer.

\*\*\*

Il est vrai que les ministres britanniques ne traitent guère mieux leurs propres compatriotes ; car — lord Morlay poursuivant sa politique d'apaisement a prescrit que dorénavant la police irlandaise sera armée d'un simple bâton de policeman au lieu d'une baïonnette.

Il faudrait que les fils de la verte Erin aient un f...chu caractère pour ne pas apprécier cette politique d'apaisement... à coups de bâton.

Si cette attention délicate ne les *touche* pas, c'est à renoncer à les prendre par la douceur : mais M. Gladstone, pour comble de bienveillance à leur égard, va exposer — dit le *Herald* — son plan de *Home rule* à la Chambre des Communes.

Nous complétons cette information en ajoutant que — d'après nos renseignements particuliers — ce plan sera déposé chez le même notaire que celui du général Trochu... et qu'il figurera à l'Exposition de 1900, concurremment avec le chemin de fer Decauville, puisqu'il est appelé à *ruler* tant de monde.

Un malheureux qui ne *roulera* plus, c'est l'humble héros de ce fait-divers parisien, qui mérite mieux que les quelques lignes banales enregistrant sa fin volontaire, entre un exploit de cambrioleur et la chute d'un ivrogne sur le pavé glissant :

M. Ancion, cocher de fiacre, âgé de soixante-deux ans, s'est pendu hier soir, dans un garni, 12, rue Petit.

Sur sa table on trouva une lettre ainsi conçue : « En ce temps de délations et de concussions, il est impossible à un honnête homme de vivre ; dégoûté du monde et des hommes, je vais me réfugier dans le fleuve de l'oubli. »

A part la hardiesse de cette figure de rhétorique, qui lui fait assimiler une corde au *Léthé*, nous devons reconnaître que ce pauvre diable donne — par son suicide — une cruelle leçon à certains de ses anciens collègues, *ex-cochers du char de l'Etat*, qu'ils ont fait verser dans toutes les ornières — ce qui ne les empêchait pas d'empocher de gras pourboires *Pana... mal acquis*.

Combien de nos *collignons* politiques ne seraient pas dignes de faire claquer le fouet de

ce modeste automédon, dont l'honnêteté les distance de plusieurs longueurs; car ils ne savent guère marcher qu'à l'heure... des chèques — ou à la course... aux portefeuilles.

\*\*\*

Partout, d'ailleurs, on observe les mêmes contrastes, en deça comme au delà des frontières.

C'est ainsi que nos ennemis intimes sont en liesse, à l'occasion du récent mariage du prince de Hesse avec la princesse Marguerite — sœur de Guillaume-Hurluberlu.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales!

mais on a beaucoup remarqué aux fêtes nuptiales l'absence de la sœur de la mariée, la princesse Sophie, mariée au prince héritier de Grèce.

Depuis que la princesse a abjuré le protestantisme pour embrasser la religion orthodoxe, l'empereur Guillaume ne veut plus entendre parler d'elle.

La princesse Sophie avait, au contraire le plus vif désir d'assister au mariage de sa sœur.

Il y a quelque temps, elle fit demander à son frère de l'autoriser à venir à Berlin, mais Guillaume est resté inflexible.

Cette absence n'ayant pu passer inaperçue, la mariée rougissante se vit poser, par son époux étonné — le soir même de ses noces — cette question embarrassante dans son lachisme : « Et ta sœur? »

Or, pendant que le prince de Hesse effeuillait ainsi la *marguerite*, tous les Allemands n'étaient pas à la noce; car, de mémoire d'homme, on n'avait vu pareille misère en Prusse. A Berlin, les asiles de nuit, les postes sanitaires, les stations de samaritains et jusqu'aux *water-closets* des gares — qui sont chauffés — sont envahis par des malheureux grelottant de froid et de faim.

L'endroit, en effet, nous semble on ne peut mieux choisi pour abriter des *prussiens*... et nous souhaitons qu'ils y trouvent le vivre avec le couvert.

On ne dira pas que notre haine patriotique nous égare!

\*\*\*

Puisque nous abordons la question de *cabinets* — avec toute l'aisance que comporte la *matière* — nous ne pouvons négliger l'intéressante statistique que publie un compatriote de l'empereur *Vespasien* et qui nous fournit le tableau comparatif des recettes de certains chalets, lesquels donnent un produit quotidien de : 20 fr. à Gênes — 25 fr. à Nancy — 30 fr. à Lille — 44 fr. à Rouen — 55 fr. à Dieppe — 79 fr. à Bordeaux — 132 fr. à Toulouse (!)

Nul, mieux que M. Constans, n'était donc qualifié pour occuper un siège... sénatorial dans la Haute-Garonne.

Ces Toulousains sont vraiment les enfants gâtés de la nature qui, non contente de les douer — pour la plupart — d'une voix magnifique, les avantage encore d'un autre côté.

Heureux Toulousains?

Montez au Capitole et rendez grâce aux dieux!

\*\*\*

C'est ce que font aussi — pour un autre motif — les mauvais larrons de la *Triplée*, enchantés de notre isolement économique :

Le *Fremdenblatt* exhorte l'industrie et le commerce autrichiens à profiter sans retard de la rupture commerciale entre la France et la Suisse pour prendre solidement pied dans ce pays et s'y créer des débouchés durables.

Si le pied que les Austro-Goths s'approprient à poser sur les *Suisses* n'est pas solide, ce ne sera toujours pas faute d'être large et plat.

Reste à savoir, ensuite, si l'Helvétie — qui doit connaître sa propre histoire — trouvera un autre Winkelried pour contraindre l'Autriche à le lever... le pied?

Croyez-m'en, *Suisses*, mes amis, continuez à faire *sentinelles*... et prenez garde à vous!

FRANC-SILLON.

## PANTOUM FANTASTIQUE

A Marius BILLARD.

Il est vrai que notre âme doute :

C'est que dans sa nuit elle a peur.

On dit que si l'enfant redoute

C'est qu'il surveille son bonheur.

C'est que dans sa nuit elle a peur.

Notre incertaine intelligence :

C'est qu'il surveille son bonheur

Le cœur épris de l'espérance.

Notre incertaine intelligence

Est ainsi qu'un vieux livre ouvert :

Le cœur épris de l'espérance

Ne peut vivre s'il n'a souffert.

Est ainsi qu'un vieux livre ouvert

L'Esprit qui tente l'impossible :

Ne peut vivre s'il n'a souffert

L'homme attiré vers l'Invisible.

L'Esprit qui tente l'impossible?...

Il tombe bientôt en chemin...

L'homme attiré vers l'Invisible?...

Il va droit à l'orgueil hautain...

Il tombe bientôt en chemin.]

Qui veut marcher seul sur la route...

Il va droit à l'orgueil hautain...

Il est vrai que notre âme doute...

Georges de MYRTE.

## CHRONIQUE PARISIENNE

### En arrière.

En lisant certains journaux des semaines précédentes, on se croirait transporté à quatre ou cinq cents ans en arrière, en plein Moyen-Age. Il n'y est question que d'envoûtement, de maléices et de sortilèges, et, si l'on prenait au sérieux les élucubrations de quelques chroniqueurs dont je respecte la sincérité, mais dont il est bien permis de ne point partager les opinions, il faudrait ajouter à nos codes un article spécial concernant un nouveau cas de criminalité : l'assassinat par envoûtement.

A Lyon, mourait, le mois dernier, un prêtre renégat, l'abbé Boullan, qui avait consacré les dernières années de sa vie au culte d'« Hermès Trimégiste ». Il entretenait depuis longtemps des relations suivies avec les principaux occultistes de notre temps, et, dans le secret de sa demeure, il se livrait à des pratiques renouvelées de Côme Ruggieri et de Gilles de Rais. Des écrivains de grand talent, comme J. K. Huysmans, l'honoraient de leur amitié. Mais en revanche, d'autres cabbalistes, tels que M. Joséphin Péladan et Stanislas de Guaita, étaient jaloux de sa science et de son pouvoir. Ceux-là, voyant en lui un rival dangereux, désiraient ardemment, paraît-il, sa disparition et des gens très sérieux affirment aujourd'hui qu'ils mirent en œuvre tous les « trucs » de la magie noire pour hâter le trépas de leur redoutable concurrent. Ils vont même jusqu'à accuser formellement le Sâr et ses acolytes, d'avoir envoûté l'ex-abbé, ou, pour préciser, de lui avoir, à plus de cent lieues de distance, comprimé le cœur jusqu'à l'étouffer. Pour un peu, dans leur indignation, ils saisiraient le Parquet de cette tentative criminelle, et, si les magistrats instructeurs se prêtaient à leurs fantaisies, on verrait bientôt, en pleine place Maubert, des bûchers s'allumer sous les chairs de quelques mages reconnus coupables de sorcellerie.

Dans le monde quasi-surnaturel qui semble vouloir vivre en marge de notre société, les mages ne sont pas seuls à s'agiter. Les spirites, eux aussi, se remuent activement. Un de leurs journaux annonce gravement qu'il s'est assuré la collaboration posthume de... William Shakespeare, sans dire toutefois quel sera exactement le rôle de ce collaborateur d'outre-tombe.

On peut néanmoins prévoir une série d'articles intéressants...

Je suis bien sûr que, s'ils avaient eu connaissance de ce nouveau procédé de reportage rétrospectif, les journaux se seraient empressés d'y recourir, pour obtenir des hommes du passé des témoignages précieux, surtout en cette année 1893 si féconde en anniversaires dramatiques. L'aute de mieux, ils ont dû se contenter de faire revivre les personnages de la Révolution, en exhumant quelques vieilles chroniques et quelques vieux clichés du temps. C'est ainsi que nous avons vu, le 21 janvier, par exemple, le *Journal* et le *Gaulois* reproduire des gravures authentiques accompagnées de récits sensationnels des événements de cette époque. La *Gazette de France* a publié, elle aussi, un supplément composé en grande partie, d'articles empruntés aux organes de la Convention.

Cette œuvre de reconstitution d'une des périodes les plus tragiques de notre histoire nationale est bien faite pour tenter les esprits cultivés. Les arts y apporteront, sans nul doute, leur contingent. La sculpture nous a déjà donné, au salon du Champ-de-Mars, le groupe de Danton et des volontaires de 1792. On peut s'attendre à un envahissement, au salon prochain, de toutes les cimaises par des portraits de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Charlotte Corday, de Robespierre, etc...

Les littérateurs ne sont pas restés en arrière. Plusieurs romanciers ont déjà commencé à ressusciter la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec cette minutie de documents qui caractérisa naguère la reconstitution de Carthage dans la *Salambô* de Flaubert. C'est dans cette note que les frères de Goncourt ont écrit leur *Marie-Antoinette*. Tout récemment, un roman du même genre paraissait à la librairie Ollendorff, sous ce titre *Crime d'Aïeux*. A lire la préface dédiée à Anatole France, il semble bien que l'auteur, M. André Godard, ait pris à tâche de faire pour les combattants de la Vendée ce qu'Emile Souvestre fit, jadis, pour les Chouans de la Bretagne. Le roman lui-même ne répond pas tout à fait à ces promesses, car une grande partie repose sur une idylle toute moderne et sur des scènes de politique villageoise où les bulletins de vote ont remplacé les balles des fusils. Mais, ce que je préfère dans ce livre, c'est justement le rappel des scènes de 1793, la physiologie de la frontière vendéenne sous la Terreur, le départ des colonnes infernales, etc., etc. Cela est vraiment parfait...

Tout porte à croire que ces résurrections de la fin du siècle dernier quittant le terrain de l'art pur, vont bientôt se populariser et gagner les foires et les panoramas. Puissent-elles, en gardant une forme incapable de provoquer des susceptibilités politiques, fortifier, dans l'âme du peuple, les sentiments les plus nobles et les plus généreux, lui inspirer l'horreur des guerres de parti et contribuer à la réalisation du rêve tant de fois caressé de la réconciliation nationale!

HENRY COUTANT.

## TROIS POÈTES GENEVOIS

ALBERT RICHARD, PETIT-SENN ET BLANVALET

(Suite)

PETIT-SENN

Après le poète historique, le poète humoristique; après Albert Richard, Petit-Senn.

Le philosophe dont je fais aujourd'hui brièvement la biographie a des affinités très directes avec Voltaire, il ne se rattache en rien au genre innové par J.-J. Rousseau.

Petit-Senn naquit le 6 août 1792 à Genève. Son enfance, dit-il, fut heureuse; c'est assez naturel l'enfant portant son bonheur en lui-même. Son caractère était turbulent au possible, il faisait « endiabler » ses parents toute la

journée, aussi ceux-ci, une fois ses classes finies, l'envoyèrent-ils « apprendre le commerce » à Lyon.

Il avait alors 17 ans, c'est dire qu'il n'avait pas positivement l'âge de raison.

Aussi, au lieu d'apprendre le commerce sérieusement, Petit-Senn s'adonna à la versification, même par trop, car souvent les étiquettes d'échantillons se trouvèrent émaillées d'essais poétiques.

Ces dispositions l'engagèrent à envoyer quelques unes de ses productions à un almanach parisien. Elles furent publiées, c'est de là que date le changement de vie de Petit-Senn, qui, se sentant de moins en moins commerçant retourna à Genève.

En fort peu de temps il se fit connaître et devint le poète « à la mode ».

Il ne se donnait pas un baptême, il ne se célébrait pas un mariage sans qu'il ne reçut une invitation. Dans ces cérémonies il récitait généralement des morceaux qu'il composait pour la circonstance. Il est assez drôle de connaître les sujets d'inspiration que l'on donnait au poète pour qu'il voulut bien les mettre en vers. Ainsi, par exemple, un imbécile qui désirait un poème en l'honneur de la famille dans laquelle il allait entrer, donna ces détails à Petit-Senn : « mon beau-père est borgne et il a une maison à Carouge, en entrant, à droite ».

En voilà certes assez, n'est-ce pas pour inspirer la muse d'un troubadour ?

La « Société lyrique », qui était alors le seul club existant à Genève, le compta au nombre de ses membres. Plus tard cette Société changea son titre en celui de « Caveau genevois ». Ce Caveau eut un moment de célébrité lorsqu'il ouvrit un assaut avec le Caveau parisien. Cette joute littéraire eut l'avantage de faire connaître Petit-Senn qui fut le principal acteur dans cette escarmouche toute pacifique.

Petit-Senn fit également partie de la « Société littéraire » à qui il donna la primeur de ses trois premiers chants de la Miliciade. Le succès obtenu l'engagea à faire paraître son innocente satire contre l'armée : en huit jours il en vendit 800 exemplaires. Il est à noter ici que Genève ne comptait alors que 25.000 habitants et maintenant, avec une population de 120.000 âmes, je suis certain que l'on ne réussirait pas à vendre 300 volumes en une année.

Petit-Senn fut un des fondateurs du « Journal de Genève ». En 1829, dans un banquet où assistaient le poète Chaponnière, Salomon Cougnard, Jean Humbert et Petit-Senn l'idée de fonder une « feuille » fut proposée au dessert, entre la poire et le fromage.

L'idée fit du chemin et le journal vit le jour, le programme attribua la partie poétique à Petit-Senn, mais, peu à peu, l'élément politique vint remplacer la littérature et le poète se trouva relégué au second plan.

En 1832, il fonda une feuille satirique « Le Fantastique » qu'il rédigea seul pendant 5 ans, puis, après un voyage en France et en Autriche, Petit-Senn se retira à Chêne-Bourg, qui devint le Ferney de ce nouveau Voltaire.

Petit Senn fut le poète le plus populaire de Genève. Par son talent il s'attira toutes les marques de sympathie possibles et son caractère enjoué lui valut l'estime publique jusqu'à ses derniers jours. Il mourut en 1870.

Ses œuvres demeureront et ses « Bluettes et Boutades » le feront classer partout comme un humoriste éminent.

(A suivre)

H. DOTRENS.

## CIRQUE RANCY

La saison du cirque, cette année, comptera sûrement parmi l'une des plus brillantes qu'il ait faites ici au point de vue de la composition du spectacle et surtout de la variété des représentations.

En effet, depuis son arrivée, il ne s'est pas passé un seul samedi sans que deux ou trois débuts, parfois davantage, viennent émailler l'affiche de titres affriolants.

Et toujours des attractions nouvelles et intéressantes. C'était, samedi dernier, ce japonais extraordinaire du nom de Quegero qui débutait avec un succès que mérite bien l'originalité extravagante de son travail, et un travail de barres fixes appelé les trois recks, exécuté avec une perfection rare et un talent plus rare encore par les frères Hugosset.

Ce soir samedi, cédant au vœu émis par beaucoup de personnes, la direction va reprendre « Jeanne d'Arc » pour quelques jours en attendant la première des « Français au Dahomey ».

Nous avons encore dans le souvenir la mise en scène luxueuse de « Jeanne d'Arc », le soin méticuleux avec lequel elle est montée. Aussi ne doutons-nous pas du plaisir avec lequel le public la reverra cette année.

## BOILEAU

SONNET PORTRAIT

Le latin dans ses mots brave l'honnêteté,  
Mais le lecteur français veut être respecté.  
BOILEAU : satires.

Un beau front sérieux coupé d'un pli sévère;  
Sous un épais sourcil, un pénétrant regard;  
C'est ainsi qu'on te vit, grand satirique austère,  
Poète au goût si sûr et si pur dans ton art.

De ta lèvre ironique et non de fiel amère,  
Chaque rime aiguë, en mordant comme un dard,  
Volait marquer au front l'imprudent adversaire  
Qui du sentier du beau faisait le moindre écart.

Le Beau, le Vrai, le Bien inspiraient ta satire;  
C'est pourquoi, jusqu'à nous, tes vers semblent redire :  
« Qu'en France la vertu n'est pas bravée en vain ;

« Que Zola pouvait tout penser non tout écrire,  
« Que sans la propreté, l'auteur le plus divin  
« Est toujours, quoi qu'il fasse, un honteux écrivain. »

J.-M. LENTILLON.

## CHRONIQUE GALANTE

### L'ETERNEL FÉMININ

Voulez-vous pour aujourd'hui que nous causions femmes, exclusivement femmes ?

Oh ! quand je dis « femmes », je n'entends point, Messieurs, vous mettre l'eau à la bouche, avec quelque croustillante aventure extra-conjugale ou autre, risquant d'exposer la respectable feuille en laquelle j'ai l'honneur d'écrire aux foudres vengeresses des Père La Pudeur au petit pied qui se cachent un peu partout. Non.

Par « femmes », j'entends ici cet éternel féminin qui, quoique nous en puissions dire, nous autres hommes, en manière de gouaillerie et de pose conventionnelle, est bien toujours le plus fécond et le plus agréable sujet que nous puissions traiter — j'ajouterai même, souvent, et c'est le cas aujourd'hui, la plus consolant sur lequel se puisse reposer notre esprit.

Quand les hommes n'ont pour alimenter la chronique, en effet, que les tristesses et les malpropretés de l'heure présente, le chroniqueur ne saurait trop remercier Dieu d'avoir créé la femme. Car, celle-ci devient pour lui, comme pour tous ceux qu'affligent les spectacles navrants du jour, la véritable *consolatrix afflictorum*.

\*\*

Comparez, en effet, dans le passé comme dans le présent, l'attitude de la femme avec celle de l'homme devant le Veau d'Or, devant l'Argent. Voyez, sur ce sujet, les leçons de l'Histoire et les exemples de l'Actualité.

Sans remonter jusqu'au Déluge, prenez la Passion du Christ, le plus grand des drames humains, comme l'a qualifié un de nos poètes; voyez les hommes : Pierre reniant Jésus et

HYGIÈNE DE LA PEAU \* BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences

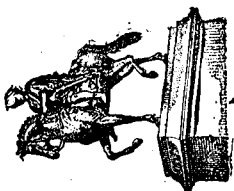
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette blancheur aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈE.

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

24, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

CRÈME SIMON

Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gerçures, Rougeurs

et toutes les

Affections légères

de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT  
MENIER

Exiger le véritable nom

Judas le vendant. Voyez la femme : Magdeleine le consolant et Véronique le secourant.

Prenez maintenant, ce que j'appellerai, moi, le plus grand drame de notre histoire nationale : la merveilleuse épopée de Jeanne d'Arc. Voyez les hommes : Jean de Luxembourg vendant Jeanne aux Anglais — comme Judas : — Cauchon, l'infâme évêque, Loiseleur, le confesseur traître, Regnaud de Chartres, le chancelier indigne, et tant d'autres, Charles VII en tête. Voyez les femmes : la reine Yolande d'Aragon, les bourgeoises d'Orléans, les châtelaines compatissantes de Beaurevoir, et enfin, rayonnant au-dessus de toutes, dans sa pure et glorieuse auréole, l'immortelle héroïne de la France, Jeanne d'Arc.

Mais, aujourd'hui encore, en nos temps prosaïques et positifs, la femme ne vient-elle pas nous donner, comme toujours, sa note éternellement dominante : la grandeur d'âme.

Quoi de plus touchant et de plus consolant, en effet, que ce simple refus de pension, fait aux autorités allemandes, par cette brave lorraine dont le mari est tombé, il y a quelques mois, sous les balles meurtrières des gardes-forrestiers du statthalter.

Elle n'a sûrement pas grand-chose pour vivre cette digne femme, et, pour elle, ces deux mille francs de rente étaient presque la fortune. Elle les a refusés. Elle ne veut pas toucher le prix du sang.

Ils lui ont pourtant tué son homme. Eh bien, ça se règlera un jour ou l'autre, avec le reste. Mais, pas en argent... en plomb, la monnaie des humbles !

\*\*\*

Savez-vous qu'elle n'est point banale cette histoire que vient de nous conter l'astronome Flammarion ?

Pour un homme habitué à regarder dans la lune, ce n'est point trop mal, en vérité.

Une jeune et belle comtesse léguant à celui qu'elle a aimé — oh ! en tout bien tout honneur — la peau de ses blanches épaules, avec le vœu formel d'en voir relire le prochain ouvrage de l'auteur.

Et l'astronome a exaucé le vœu. Fidèle exécuteur testamentaire de son étrange admiratrice, il a fait relire le premier exemplaire de *Terre et Ciel*, avec cette « peau blanche, épaisse, froide au toucher et dégageant comme une sorte de fluide électrique. »

Voilà qui laisse bien loin en arrière le fameux porte-cigares de M. Goron, en authentique peau de Pranzini. Un volume relié en peau de femme, « blanche, d'un grain superbe, inaltérable », avec tranches rouges, parsemées d'étoiles d'or.

Si j'étais femme et que j'eusse d'aussi superbes épaules que la comtesse en question, cela me donnerait envie de l'imiter. *Utile Dulci !* Sans compter que ladite comtesse sera assurément l'unique femme du monde, faisant acte de coquetterie après sa mort !

\*\*\*

Ce diable de Flammarion, d'ailleurs, n'en connaît pas d'autres. Oyez-le plutôt :

Un soir, dit-il encore, dans mon observatoire de Juvisy, où elle était venue me rendre visite, M<sup>me</sup> Sarah-Bernhardt me dit :

« Monsieur Flammarion, j'ai mal aux cheveux. »

Fort peu ga'amment, mais j'étais assuré de cette liberté (nous n'en doutons pas), je lui répondis : « Ce qui m'étonne, c'est que cela ne vous arrive pas plus souvent » (on n'est pas plus Régence).

« Ne plaisantez pas, poursuit Sarah de sa voix d'or, et la cause en est explicable, voyez plutôt ! »

« Sa chevelure, ajoute Flammarion — Mme Sarah Bernhardt, comme vous savez sans doute, l'a très abondante — se soulevait irrésistiblement ; les mèches s'échappaient de tous côtés, sous une action que je considère jusqu'à plus ample informé, comme étant de l'électricité. »

Décidément, M. Flammarion a un don tout particulier pour provoquer le dégagement de

cette électricité qu'il qualifie d'humaine et que je qualifierai, moi, de féminine : après les épaules de la comtesse, les cheveux de Sarah-Bernhardt !

Heureux homme ! Ce doit être pour lui qu'a été écrit ce passage d'une sérénade fameuse :

Mais ne regardez pas la lune,  
Lorsque l'amour est à vos pieds !

MARCEL POULLIN.

## COMPAGNIE DU « LYON D'OR »

Salons Casati, rue du Bât-d'Argent, 12

Tous les soirs, de huit heures trois quarts à onze heures, représentations artistiques données par M. Martapoura, de l'Opéra ; Mlle Fanny Nicolini ; le poète Jean Goudezki et le chansonnier-musicien Harry Fragon.

## MÉNAGERIE BIDEL

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. Succès considérable. — Matinées le jeudi et le dimanche.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Aujourd'hui réponse des primes, elle s'est effectuée aux plus hauts cours du mois où à peu près ; aux taux où elles ont été répandues, les primes ont été pour la plupart levées, il y a eu lieu ensuite à des rachats et nous avons à constater une hausse notable sur l'ensemble de la cote.

Le 3 % a été répandu à 96,95 et finit à 97,30 en hausse de 35 c. sur la clôture précédente. L'amortissable s'est avancé à 98,40 et le 4 1/2 à 106,97. Les sociétés de crédit ont suivi le mouvement de nos fonds publics et s'inscrivent en progrès notable. Le Crédit Foncier à 993,75 ; le Crédit Lyonnais à 757,50 ; le Comptoir national d'Escompte à 492,50.

La Société générale s'élève à 470. La Banque de Paris finit à 630.

Le Suez a monté de 5 fr. à 2607,50.

Les fonds étrangers sont mieux tenus, au reste. Les places étrangères, Vienne notamment nous annoncent des cotes très fermes.

L'Italien s'est élevé à 91,37 ; le Turc vaut 21,55 ; la Banque ottomane, 579.

Le Hongrois est à 95 1/2 et l'Extérieure à 61 7/16.

Les fonds Russes n'ont pas varié.

Les actions de la Compagnie Générale d'Electricité sont demandées à 237,50 ; les prévisions de hausse sur cette valeur, prévisions que nous avons relatées dès le début se sont donc confirmées ; on croit généralement que le mouvement se continuera.

## L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

A propos de l'hiver et du froid, chronique par Oscar Havard. — Question de gros sous, par H. de Kérouhaq. — Au dehors, par Henry Maret. — Histoire véritable d'Hélène Gillet, histoire de la semaine, par Anatole France. — Arton, portraits contemporains, par Gaston Méry. — Voyage dans les yeux, poésie, par Rodenbach. — Zyte, par Hector Malot. — L'Histoire d'Angèle Valoy, par Edmond Tarbé. — Semaine musicale, par X... — Discretion professionnelle, semaine fantaisiste, par Graindorge. — Chronique militaire, par C<sup>ne</sup> de Paradiellan. — Prophéties pour l'année 1893, par \*\*\* — La Vie Mondaine, par Une Parisienne. — Le Tour du Monde, par Le Chercheur.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Chronique : Le courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : L'hôpital international, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Etudes illustrées : Les Loueurs de viande, par Guy Tomel. — Chronique des Beaux Arts, par Olivier Merson.

Nouvelles en cours de publication : Le Buste, par J. Raulet.

Explication de gravures, Echecs, Rébus, Récréations de famille, Bibliographie, Revue comique, Choses et autres, etc., etc.

En supplément : Mathilde Laroche, roman de J. Berr de Turique ; — Illustrations de Marold.

## MUSÉE DES FAMILLES

Sommaire du dernier numéro.

Le petit Florentin, par H. de Charlieu. — L'Ame du Violon, par Emile Jumelle. — Rouen, promenades et souvenirs, par Eugène Noël. — A mi-chemin, par Pierre du Château. — En Wagon, par A. Dourliac. — L'Ami du Foyer. — Concours. — Mosaïque : Histoire des Fêtes publiques.

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

### CARNAVAL DE NICE

Train de plaisir de Paris et de Lyon à Marseille et à Nice.

Séjour facultatif à Marseille. — 5 jours à Nice.

Prix du voyage (aller et retour) :

De Paris, 90 fr. en 2<sup>e</sup> classe ; 60 fr. en 3<sup>e</sup> classe  
De Lyon, 50 fr. — 30 fr. —

#### ALLER :

Départ de Paris, 9 février à midi.

Départ de Lyon, 9 février à 11 h. 40 soir.

Arrivée à Marseille, 10 février à 8 h. 48 matin.

Départ de Marseille, 10 février à 9 h. 05 matin.

Arrivée à Nice, 10 février à 4 h. 20 soir.

#### RETOUR :

Départ de Nice, 15 février à midi.

Arrivée à Lyon, 16 février à 4 h. 20 matin.

Arrivée à Paris, 16 février à 5 h. 10 soir.

NOTA. — Les voyageurs auront, à l'aller, la faculté de s'arrêter à Marseille et de se rendre ensuite à Nice par tous les trains ordinaires (sauf les express), pendant les journées des 10 et 11 février. — Passé cette dernière date, ils perdront leur droit au parcours de Marseille à Nice, mais ils pourront reprendre le train de retour à son passage à Marseille.

On pourra se procurer des billets à partir du 25 janvier :

A Paris : à la gare P.-L.-M., 20, boulevard Diderot ; dans les bureaux-succursales : rue St-Lazare, 88 ; rue des Petites-Ecuries, 14 ; rue de Rambuteau, 6 ; rue du Louvre, 44 ; rue de Rennes, 45 ; rue St-Martin, 252 ; place de la République, 8 ; rue Ste-Anne, 6 et rue Molière, 7 ; rue Etienne-Marcel, 18 ; ainsi que dans les bureaux des diverses agences de voyages.

A Lyon : aux gares de Lyon-Perrache, Lyon-Brotteaux et Lyon-St-Clair.

## LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.  
Parait le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

## ON COURT AU BON MARCHÉ

c'est la loi naturelle et voilà pourquoi  
tout le monde voudra voir **LUNDI 6 Février**  
la mise en vente extraordinaire de

**TOILES, BLANC**  
Rideaux, Lingerie, Bonneterie, etc.  
de la Grande Liquidation des Magasins A LA

**VILLE DE LYON**

dont le siège a été transporté comme on sait  
**6, Place Saint-Nizier, au coin de la Rue**  
des Bouquetiers  
dans les locaux de l'ancienne **MAISON MOUTH**

Ce sera une véritable révolution

La Toile moins cher que du mauvais coton

On n'a jamais vu cela... comme on chante dans  
ce tain opéra-bouffe

**NOTA.** - La Vente de Lundi comprendra en outre **532**  
lots de Couvertures, Tapis, Literie, Lingerie, Confection  
pour Dames, etc., etc., expertisés à des

**PAIX QUI FEONT SENSATION**

NOUS CITERONS QUELQUES EXEMPLES :

**SHIRTING & COTON ECRU** (larg. 0m8)  
p. chemises et lingerie, v. 0,75 » **35**

**TOILE** fil mi-blanc, larg. 1 mètre p. gr. draps  
de 1,2 le mètre » **65**

**TOILE** pur fil lessivé fine et forte, 0m80,  
p. draps et chem. val. 1,40, le mètre » **65**

**TOILE** pur fil de chanvre et lessivé, larg. 1m  
pour gr. draps, au lieu de 1,50, le m. » **75**

**NAPPES** damassées pur fil, dépareillées,  
jolis dessins, un lot de 327, exp. **1 35**

**LA GREAT ATTRACTION !!!**

sera à n'en pas douter pour les

**TOILES** lessivées fil, etc. qual. té  
larg. 0m80, p. draps de  
lit, au lieu de 1,40 le m. **0 50**

**RIDEAUX** de vit., j. lie guipure  
blanche ou crème,  
prix dérisoire, le m. **0 10**

**DRAPS** DE LIT toile lessivée,  
fil extra, pour grand lit,  
au lieu de 6,50, le drap **2 95**

**RIDEAUX** guipure française bordée et les-  
sivée, dess. nouveaux, v. 0,75 » **35**

**VITRAGES** guipure dite d'art, encadrées  
festonnées, h. 2m50, v. 6f, la p. **1 45**

**DRAPS** de lit cretonne écarie, qu. extra pour  
gr. lit 1 personne, au l. de 4,50 le d. **2 45**

**DRAPS** de lit toile lessivée fil p. lit 2 places  
3m+2m, valant 9 francs, le drap **3 90**

**Gds-DRAPS** de lit, toile fil mi-blancie extra,  
3m25+2m,0, v. 15 f. le d. **5 90**

**Gds-DRAPS** de lit toile fil pur fil sans cout.  
ourlets à jour 350+240, v. 20 **9 50**

**TABLIERS** de cuisine toile bleue ou blan-  
che, confection soignée, expert. » **95**

**MOUCHOIRS** blancs pur fil de Cholet, ext.  
fins, au lieu de 12 fr. la d. **4 90**

**SERVIETTES** toile pur fil extra, enca-  
drées, qu. de 12 f. la douz. **4 90**

**SERVICES** de table damassés large l'a-  
nissière, 12 serv. 1 gr. nappe **9 90**

**COUVERTURES** laine beige douce, larg.  
2m10+1m70, exp. rien **2 95**

**COUVRE-LIT** piqué blanc nid d'abeilles  
à frang. p. gr. lits, au l. 12 **3 90**

**COUVERTURES** laine beige extra p. lit  
2 pl. 2m30+2m, au l. 13 **5 90**

**COUVERTURES** pure laine blanche d'Or-  
léans, 240+170, v. 20 fr. **8 75**

**Gdes-COUVERTURES** pure laine bl.  
240+170, v. 30 **13 50**

**EDREDONS** duvet vil du Nord, env. sat.  
torsade soie au lieu de 45 f. **13 90**

**OREILLERS** plume vive épurée, env.  
coutil fil rayé, expertisés **2 95**

**MATELAS** laine pays recouv. joli couil  
rayé, pesant 20 livres, v. 45 **15 90**

**SOMMIERS** élastiques capitonnés ress.  
acier, rec. c. beige, v. 45 f. **15 50**

**CHAUSSETTES** p. hommes, pure laine,  
qu. ext. au lieu de 1,45 » **65**

**BAS** de soie noirs p. dames, qualité splen-  
dide, valant 5 francs la paire **1 95**

**CHEMISES** blanches p. hommes, col. devant  
poignets toile d'Irlande, v. 6 fr. **1 95**

**GILETS** de chasse p. hommes, pure laine  
croisés à rev. se vend. 12, expert. **3 45**

**PARAPLUIES** de soie, manches riches,  
monture extra, au l. de 10 f. **3 25**

**CORSETS** p. dames joli couil d'Evreux,  
bal. extra, éventailés soie, v. 12 **3 45**

**PANTALONS** p. dames, madapolam extra,  
festonnés à la main, v. 3,50 **1 65**

**CHEMISES** p. dames, madapolam fin, joli  
feston à la main, au l. de 4,50 **1 95**

**CHEMISES & Pantalons** bat. d'Ecosse,  
ric. garn. dent. art. de 10 fr. à **2 95**

**JERSEYS** pour chem. noirs et couleurs,  
très riches, qualité de 12 francs **3 90**

**UN LOT** Confections p. dames, jolis mod.  
ayant coûté de 25 à 40 fr. expertisés **4 75**

**DRAP** de Reims, jolis rayures nouv. larg. 1 0,  
p. peignoirs et matinées, v. 2,45 le m. **95**

**CACHEMIRE** pure laine extra fin, 28 crois.  
larg. 120, toutes nua. p. prob. **1 95**

**PORTIÈRE** de Brousse, jolis dess. franges  
nouées, haut. 3m, v. 9,50 **3 95**

**CARPETTES** algériennes rayures multie.,  
2m50+1m80, expertisées. **5 75**

**CARPETTES** Moquette Beauvais sup.  
dessins Louis XIII et Orient,  
soldées au 1/3 de leur valeur, 3m+2m : **23 50**,  
2m50+2m : **19 75**, 2m+1m40 : **9 90**

**TAPIS** Hte-Laine d'Aubusson, splend.  
dess. Persans et Smyrne, expertisés  
avec 60 0/0 de perte, 3m+2m : **39 50**,  
2m40+1m70 : **29 50**, 2m+1m40 : **19 90**

**DEMAIN LUNDI 6 Février** dans les locaux de l'anc.  
**MAISON MOUTH**

**6-PLACE ST-NIZIER-6**

## V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

**SULFURE DE CARBONNE**

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

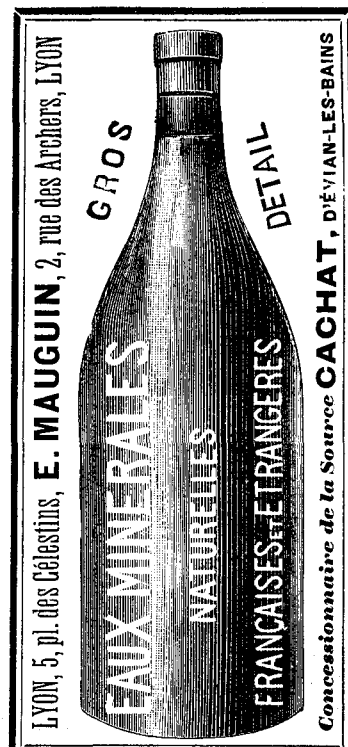
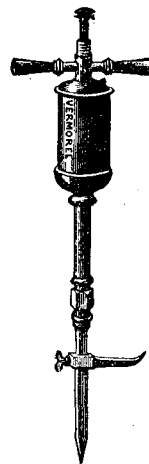
**MATÉRIEL DE SULFURAGES**

COMPLET

**ALAMBICS**

Nouveau Système

**Tarif Franco**



## LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Parait tous les Samedis et publie chaque année :

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;  
52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :  
2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;  
12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;  
2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes,  
de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui  
donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme  
à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confec-  
tionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même  
l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours  
pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa redac-  
tion est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations  
de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descrip-  
tions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains,  
d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine  
et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance,  
dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une  
redaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes,  
Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée  
et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures,  
du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX  
**Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.**

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

SE TROUVE PARTOUT

**CHÉ**

DES

**MANDARINS**

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, 12

LYON



PRIX DES BOITES

500 grammes . . . 8 » 125 grammes . . . 2 50  
250 — . . . 4 50 50 — . . . 1 »

# LIQUIDATION EXTRAORDINAIRE

Des Magasins de Nouveautés et Confections pour Dames

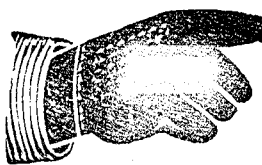
## Ancienne MAISON CHAINE

Rue de la République, 1, angle de la rue Pizay, LYON

### Le DERNIER MILLION à 65 % de PERTE

DEMAIN LUNDI ET JOURS SUIVANTS

Vente des Articles : Blanc, Toile, Lingerie, Bonneterie, Fantaisie, Tapis, Confections, etc.



**VIN**  
Envoi **grat**is  
et **franco**,  
sous enveloppe  
**PETIT LIVRE**

contenant plus de 150 recettes et prix-courants, des matières pour faire soi-même à 2 sous le litre et sans frais d'ustensiles Cidre de pommes sèches, Vin de raisins secs, Bière, et avec économie de 50 %. On peut fabriquer Cognac, Eau-de-Vie de Marc, Rhum, Absinthe, Kirsch, Bitter, Genièvre de Hollande, Liqueurs exquises et hygiéniques : Chartreuse, Benedictine, Raspail, Menthe, etc. Bouquets pour tous les vins. — Produits pour guérir toutes les maladies des vins et pour la clarification de tous liquides — Matière premières pour parfumerie. — Extraits de fruits pour colorer vins de raisins secs, piquettes, etc. — Parfums pour tabacs à priser et à fumer et cent autres utilités de ménage. Ecrire **BRIATE et C<sup>ie</sup>**, négociants, à Prémont (Aisne).  
Pas de timbre à adresser pour envoi franco.

**ANCIENNE MAISON BLOT**

Fondée en 1840

### A. LAMBERT & C<sup>ie</sup>

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

### COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

### COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNéo d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.

— M. Mathias, 8, r. de la République.

Vient de Paraître

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

## COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

### (INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)  
*le plus important des Annuaire de province (plus de 2,500 pages)*

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République ; VITTE, place Bellecour, 3 ; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6 ; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38 ; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3 ; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26 ; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27 ; PALUD, rue de la Bourse, 4 ; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.